



---

Agneau → animaux.

Aigle → oiseaux.

### Alpha et oméga

Première et dernière lettres de l'alphabet grec. Elles expriment le début et la fin et servent à désigner le Christ. Elles sont très fréquemment associées aux représentations du Christ en croix, ou du Christ du jugement dernier. Elles peuvent figurer autour de sa tête ou sur le livre ouvert qu'il porte. Elles sont aussi toujours inscrites sur le cierge pascal allumé lors des vigiles de Pâques.



*Le Christ en gloire,  
église de Brinay Saint Aignan*



Les deux lettres sont omniprésentes dans l'art chrétien, et ce depuis les premières représentations ; notamment dans la catacombe de Commodille à Rome, fin IV<sup>e</sup> siècle : où elles entourent le chrisme.

Elles figurent également sur la piscine baptismale en mosaïque autour des initiales christiques, musée du Bardo, Tunisie.

Elles sont très souvent représentées dans l'art mozarabe de l'Espagne.

Peinture murale, *Christ en Majesté*, abside de Saint-Clément-de-Tahull, musée d'Art catalan, Barcelone, Espagne, vers 1120.

Linteau, portail de l'église Saint-André-de-Sorède, Pyrénées orientales, vers 1020.

Crypte, *Christ en majesté alpha et oméga*, cathédrale d'Auxerre, XII<sup>e</sup> siècle.

Tympan, portail de la cathédrale Sainte Marie d'Oloron, Sainte-Marie, XII<sup>e</sup> siècle : l'alpha et l'oméga sont inscrits dans le chrisme\*.

## Amande

Ce fruit est le signe de la faveur divine. Cette appréciation est tirée du livre des Nombres 17, 8 : le bâton\* d'Aaron avait fleuri et avait produit des amandes. L'amande est devenue un symbole de la Vierge : en hébreu la racine du mot amandier est la même que celle du mot veilleur. L'amande a surtout donné naissance à une forme très développée dans l'art, la mandorle. La mandorle entoure et met particulièrement en valeur le personnage qui s'y trouve ; il s'agit la plupart du temps du Christ lors des Jugements Derniers et de la Vierge lors de la scène de l'Assomption.



Église Saint-Genis-des-Fontaines, XI<sup>e</sup> siècle.

Chapelle Saint-Chef, Berzé la Ville, XII<sup>e</sup> siècle : le Christ en gloire figure au centre de la Jérusalem céleste représentée par les anges\* qui forment les murailles du carré.

Âne ➔ animaux.

## Ange et archange

Les anges et les archanges forment, dans les représentations juives puis chrétiennes, une hiérarchie de la cour céleste. Certains sont particulièrement promus, et sont individuellement identifiés contrairement à la masse des anges : ainsi en est-il de saint Michel « *Qui est comme Dieu* », saint Gabriel « *Dieu est fort* » et saint Raphaël « *Dieu guérit* », d'autres encore sont déçus au premier rang desquels, on trouve Lucifer ou Satan.



Peinture sur bois, *Chute des anges rebelles*, Le Maître des anges, musée du Louvre, XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mot grec *angelos* signifie messenger et telle est leur mission. Ils sont présents lors des grandes théophanies, par exemple les Jugements Derniers où ils jouent de la trompette\*, où gardiens du ciel, ils en déroulent les pans pour dévoiler la Jérusalem céleste.

Giotto, *Le jugement dernier*, chapelle Scrovegni, Padoue, XIII<sup>e</sup> siècle.

La répartition des anges dans la hiérarchie céleste sera accomplie par Denys l'Aréopagite (V<sup>e</sup> siècle) qui les classe en neuf chœurs et trois hiérarchies. Les trois hiérarchies se divisent ainsi : la première, chérubins, séraphins et les trônes ; la seconde, les dominations, les vertus et les pouvoirs ; la troisième, les princes les archanges et les anges. À cette triple hiérarchie céleste, Denys fera correspondre la triple hiérarchie fonctionnelle de l'Église, évêques, prêtres et diacres.



Enguerrand Quarton, *Le couronnement de la Vierge*, Villeneuve les Avignons, XV<sup>e</sup> siècle : les hiérarchies des anges sont marquées par les couleurs différentes.

Parmi ces anges, certains sont particulièrement reconnaissables ; les séraphins qui furent les envoyés de Dieu pour punir les Hébreux rebelles à Moïse (➔ serpent) ; ils sont munis de trois paires d'ailes : une pour se voiler la face, une pour couvrir leurs pieds et l'autre pour voler. Par mutation, ils deviennent des anges liés à la douceur ainsi qu'à la musique et au chant.



Giotto, *Les stigmates de saint François*, musée du Louvre, XIII<sup>e</sup> siècle : un séraphin crucifié apparaît au saint.

Un deuxième type d'anges prend place dans la hiérarchie : le chérubin est aussi reconnaissable : ce sont les anges gardiens et intercesseurs, bénisseurs ; ils assurent la garde du paradis et soutiennent le trône de Dieu.

- Lors de la création, notamment dans la célèbre mosaïque de Saint-Marc à Venise, des personnages ailés sont représentés en nombre égal à celui des jours de la création : il ne s'agit là pas d'anges, contrairement à ce que l'image pourrait faire croire mais d'une antique représentation des heures qui, ici, devient celle des jours.
- Un ange est représenté combattant contre Jacob (Gn 32, 23-33). Jacob, à la veille de passer le torrent du Yabboq et de rencontrer

son frère Esaü à qui il a dérobé la bénédiction paternelle, combat Dieu sous la forme d'un ange pour lui arracher la bénédiction de son entreprise de retour définitif en Canan. Le texte de ce combat est mystérieux ; il est porteur d'éléments archaïsants pour expliquer l'origine du nom d'Israël nouveau non de Jacob après le passage du Yabboq.



Chapiteau de Madeleine de Vezelay, XII<sup>e</sup> siècle.

Delacroix, *Combat de Jacob contre l'ange*, chapelle des Saints-Anges, église Saint-Sulpice, Paris, 1860.

- Trois anges demandent l'hospitalité à Abraham qui les assied à une table et leur offre à boire et à manger. Sarah, la femme d'Abraham, est le plus souvent à l'arrière-plan, dans l'embrasure de la tente ou de la maison, écoutant la prophétie angélique qui lui promet une longue descendance. Cette apparition des anges est liée dans l'art chrétien à la Trinité\* : les trois anges sont considérés comme une préfigure ou une figure de la Trinité. Les artistes russes notamment ont distingué deux types de Trinité ; celle de l'Ancien Testament où un jeune garçon ou Abraham lui-même porte un veau sur un plat pour l'offrir à leurs hôtes, et celle du Nouveau Testament où il n'apparaît plus.



Îcône byzantine faisant partie d'une iconostase, musée Bernaki, Athènes, fin XIV<sup>e</sup> siècle : Abraham porte le plat de viande tandis que Sara apporte le pain aux envoyés de Dieu.

Îcône, Andrei Roublev, *La trinité*, monastère de Saint-Serge, Moscou, 1422-1427, la galerie Tretiakov qui elle, inscrit clairement la scène dans le Nouveau Testament.

Îcône, *Abraham et Sarah recevant les anges*, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

La fréquence de cette scène est très importante, particulièrement dans l'art grec, les anges sont le plus souvent aisément reconnaissables à leurs ailes repliées mais visibles dans le dos.

Les arts juif et chrétien ont amplement représenté cette scène :



Catacombe de la via latina, Rome, IV<sup>e</sup> siècle.

Mosaïque, Basilique Sainte Marie Majeure, Rome, V<sup>e</sup> siècle : le plat portant le veau rôti est sur la table tandis qu'Abraham apporte le pain de sa main voilée.

*Haggadah* Espagne, Londres British Library add ms 27210 f 3, XIV<sup>e</sup> siècle.

Lorsque l'ange parle à une femme âgée dont le visage exprime la tristesse, il s'agit de l'annonce faite à Anne et à Joachim de la future naissance de leur fille Marie. La tristesse d'Anne est liée à sa stérilité. La stérilité des femmes dans la Bible est un élément récurrent et la naissance tardive d'un enfant qui n'était plus espéré est une révélation de la toute puissance de Dieu. L'histoire d'Anne et de Marie n'est pas racontée par les évangiles canoniques mais par les apocryphes. La répétition des Annonciations met particulièrement en honneur la place centrale de Marie dans le christianisme médiéval.



Peinture sur bois, Bernhard Strigel, *L'annonce à sainte Anne et saint Joachim*, collection Thyssen-Bornemisza Lugano, 1506-1507.

- Ange de l'Annonciation → bâton, lys et Vierge.
- Ange de l'annonce aux bergers\*.



Chapiteau, église Saint-Pierre-de-Chauvigny, XII<sup>e</sup> siècle : l'Ange les bras grands ouverts est surmonté de la formule « *dixit gloria in excelsis Deo* ».

- L'ange peut porter un encensoir\* ; il s'agit d'un ange thuriféraire qui loue Dieu.



Huiles sur toile, Zurbarán, *Anges thuriféraires*, musée de Cadix, XVII<sup>e</sup> siècle.

Statue d'un ange thuriféraire, tombeau du cardinal Rolin, musée Rolin, Autun, XV<sup>e</sup> siècle.

## Animaux marins

Ils sont très nombreux ; ils renvoient aussi bien au bestiaire classique qu'au bestiaire fabuleux ; ainsi seront traités aussi bien la sirène, le poisson que le crocodile.

- **Baleine** (→ poisson pour Jonas) ; mais la baleine peut être également associée à la représentation de Brendan et de saint Malo.
- **Crocodile** : animal apparenté à la description du Léviathan (Jb 40, 25 ; 41, 26 et Ps 104, 26). Il symbolise l'Égypte, donc l'ennemi. Il est présent tapi sous les feuilles de lotus au troisième jour de la création à Saint-Marc de Venise, *Mosaïque de la création*, XII<sup>e</sup> siècle.
- **Poisson** : présent dès le cinquième jour de la création (Gn 1, 20), les poissons sont toujours représentés dans les scènes de la création.



Mosaïque, *La création*, Saint-Marc de Venise, XII<sup>e</sup> siècle.

- Symbole christique par excellence : adopté par les chrétiens de l'Antiquité tardive car le mot grec *ICHTUS* qui signifie poisson pourrait aussi signifier par ses initiales Jésus Christ fils de Dieu, Sauveur. Cette désignation est toujours très utilisée par les artistes contemporains.



Georges Braque, *Poisson ictus*, porte du tabernacle de l'autel latéral gauche, église Notre Dame de Toutes Grâces, Assy, (74), 1943-1944.

- Un poisson est particulièrement célèbre, y compris iconographiquement : c'est celui qui est assimilé à une baleine dans la Bible grecque (la Septante) En, effet, au contraire de la bible hébraïque qui parle de poisson, la traduction grecque a traduit le mot par baleine : ce monstre marin est lié à l'histoire de Jonas : le livre de Jonas (Jon 1, 2, 11) raconte l'histoire du prophète à qui Dieu confie le soin de convertir les habitants de Ninive ; effrayé par l'ampleur d'une tâche qui s'annonçait périlleuse, il s'enfuit par la mer. Le vent et la tempête menacent le bateau et les marins cherchent un coupable : Jonas se dénonce, est jeté à la mer, avalé par une baleine qui le recrache vivant au bout de trois jours : Jonas, converti, accomplit sa mission. La mort symbolique de Jonas dans le ventre du poisson, sa renaissance au bout de trois jours en font une préfigure du Christ. Ce rapprochement est explicite dans l'évangile de Mathieu

« Car comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin, trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits » (Mt 12, 40). Sa renaissance et sa purification se manifestent par la nudité du personnage lorsqu'il sort du ventre de la baleine : il peut aussi porter une longue barbe grise, signe de sagesse. Le personnage jeté à l'eau était jeune et habillé.



Les images de Jonas sont très fréquentes aussi bien dans les vitraux, les miniatures ou la sculpture.

Polyptyque, *Le Christ et scènes de l'ancien Testament*, musée national, Ravenne, début du VI<sup>e</sup> siècle.

Médaille émaillée, retable de Klosterneuburg, œuvre de l'orfèvre lorrain, Nicolas de Verdun : ce médaillon est placé à côté de celui de la Résurrection, associant de manière très claire les deux thèmes.

Bas-reliefs, façade de l'église de Ripoll, Catalogne, XII<sup>e</sup> siècle.

Chapiteau, église Saint-Pierre-de-Mozat, Auvergne, XII<sup>e</sup> siècle.

Vitrail de l'alliance, cathédrale du Mans, cathédrale de Tours, XIII<sup>e</sup> siècle.

Vitrail, cloître de Wettingen, Suisse, XVI<sup>e</sup> siècle.

● Le poisson est aussi associé à l'histoire de Tobie. Tobie fut déporté à Ninive où il s'occupa de donner des sépultures aux juifs : il reçut une fiente d'oiseau dans l'œil ce qui l'aveugla. Ce fut son fils Tobie le jeune, conseillé par l'archange Raphaël qui lui rendit la vue en ayant capturé un énorme poisson qui l'avait attaqué dans les eaux du Tigre : en appliquant le fiel du poisson sur les yeux de son père, il le ramena à la lumière. Cette histoire racontée par le livre de Tobie, ou Tobit, dans la Bible a donné naissance à une iconographie importante.



Chapiteau du collatéral nord, abbatale de Mozat, vers 1080.

Altobello Meloni, *L'ange Raphaël guide le jeune Tobie*, Ashmoleum Museum, Oxford, XVI<sup>e</sup> siècle.



Fresque, B. Gozzoli,  
*Raphael et Tobie tenant le poisson*,  
église San Agostino, San Gimignano

- Le sens baptismal des poissons apparaît assez clairement dans les catacombes des premiers siècles chrétiens. L'eau baptismale est une eau vive et la présence de poissons nageant dans l'eau du Jourdain met cette vérité en avant.



lcône, musée Russe, Saint-Petersbourg, XVII<sup>e</sup> siècle : situe la scène du baptême du Christ dans une eau extrêmement poissonneuse.

- Pris dans les filets\* de pêcheurs lors de l'appel des disciples, lors du miracle de la pêche miraculeuse.
- Présent lors de la multiplication des pains et des poissons racontés par les quatre évangélistes. Mathieu et Marc font deux récits de ce miracle (Mt 14, 13-21 et 15, 32-39 ; Mc 6, 31-44 et 8, 1-9 ; Lc 9, 10-17, Jn 6, 1-13). La multiplication des cinq pains et deux poissons qui suffisent à nourrir la foule assemblée auprès du Christ a été reconnue comme une préfigure de l'Eucharistie, annoncée par les miracles vétérotestamentaires de la chute de la Manne\*, de la pluie de cailles\* que Yahvé a envoyée aux Hébreux dans le désert.



Chapiteau, église Saint-Austremoine, Saint-Nectaire, XI<sup>e</sup> siècle : les poissons sont sur un plat posés sur une table.

- La représentation de la Cène, le dernier repas\* instituant l'eucharistie peut voir figurer des poissons à côté du pain et des calices\* de vin.



Les murs de la catacombe de Saint-Calliste, Rome, II<sup>e</sup> siècle : représentent le poisson et le pain associés dans la représentation eucharistique.

Mosaïque, *La Cène*, Saint-Apollinaire-le-neuf, Ravenne, VI<sup>e</sup> siècle.

Au cours des jugements derniers, des poissons peuvent recracher les morts en mer pour qu'ils puissent participer à la résurrection des morts et au jugement.



Mosaïque du revers de façade, Santa Maria Assunta, Torcello, Italie, XII<sup>e</sup> siècle : la mer rend ses morts qui sortent de la gueule des poissons.